
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 22/3 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.3.59599

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

früher der Prozeß, desto härter das Urteil). Auch die geringfügigen Strafen für ökonomische Kollaboration sind ein vertrautes europäisches Phänomen. Angeklagten mit hohem sozialem Status gegenüber zeigten die Richter deutlich mehr Milde. Daß die Verfahren überdies häufig den traditionellen rechtstaatlichen Prinzipien des Landes widersprachen, sollte die Prozesse im Nachkriegsbelgien mit einer schweren Hypothek belasten. Der aktuelle flämisch-wallonische Gegensatz ist wiederholt erkennbar. Der Herausgeber betont ausdrücklich, daß die Studie die oft geäußerte Behauptung widerlegt, die Repression sei »anti-flamande« gewesen. Statt dessen wird sie lediglich als »anti-nationaliste flamande« charakterisiert (S. 6).

Insgesamt präsentieren die Autoren einen wertvollen Beitrag zur Geschichte der politischen Säuberung in Westeuropa. Der erste Teil, der recht konventionell die politischen Ereignisse behandelt und hierbei auf die Benutzung von Archivquellen weitgehend verzichtet, bietet einen nützlichen Überblick, ohne jedoch besonders in die Tiefe zu gehen. Ungleich wichtiger und für die historische Forschung bedeutsam ist der zweite Teil mit seinem umfangreichen Zahlenmaterial zu Verfahren und Verurteilungen, Entlassungen und Entzug der Bürgerrechte. Ähnliche Studien wären auch für die anderen Länder Westeuropas zu wünschen.

Bernd KASTEN, Schwerin

Reinhard MÜLLER, *Die Akte Wehner. Moskau 1937 bis 1941*, Berlin (Rowohlt) 1993, 432 p.

L'ouverture récente des archives soviétiques va permettre et a déjà permis de nombreuses mises au point, rectifications ou découvertes concernant notamment des personnalités communistes ainsi que le fonctionnement, la politique des partis communistes, leurs liens avec le Komintern, etc. Ce livre sur Herbert Wehner illustre ce fait. L'ouvrage se compose de deux parties fort distinctes. D'une part (p. 183–419) 55 documents (de longueur et d'intérêt inégaux) qui couvrent la période 1935–1967. Toutefois seules deux pièces de ce dossier sont postérieures à 1943. Le sous-titre de l'ouvrage »Moscou 1937–1941« précise d'ailleurs la période réellement couverte par les documents publiés.

La majorité des documents éclaire l'activité de Wehner au sein du KPD et ses rapports avec le Comité exécutif de l'Internationale communiste, voire avec le KGB. Dans une longue présentation de 170 pages, R. Müller s'emploie à expliquer le fonctionnement interne du parti communiste allemand et du Komintern, commente en particulier les effets psychologiques, comportementaux, etc. des persécutions soviétiques (procès de Moscou) sur ceux qui en furent les acteurs et les victimes. De nombreuses notes permettent d'identifier les personnages de ce drame, souvent cités par leurs pseudonymes dans les documents publiés.

Plusieurs publications antérieures à cet ouvrage avaient déjà – à partir de sources analogues – fourni quelques indications sur le rôle et les activités d'Herbert Wehner pendant cette période (1937–1940), notamment »In den Fängen des NKWD«, 1991. On savait donc que Wehner, membre du Comité central et suppléant du Bureau politique avait à Moscou porté diverses accusations contre d'autres membres du KPD, ce qui avait entraîné l'arrestation et souvent la mort de ces derniers. Les documents ici rassemblés précisent sans contestation possible la nature de ces accusations (souvent infondées), l'attitude de Wehner et aident à mieux saisir et le fonctionnement du système communiste à Moscou, durant ces années d'hystérie »antitrotskiste«, et la personnalité de Wehner lui-même, ainsi que celle de quelques-uns de ses camarades communistes (Pieck, Dimitrov).

Müller n'a pas jugé bon de commenter les deux derniers documents, dans lesquels Moscou analysait en 1963 et 1967 l'attitude de Wehner sur la question allemande, ses rapports avec W. Brandt, sa position au sein du SPD. Ce ne sont pas les moins intéressants.

Au total Wehner apparaît comme un homme intelligent, habile, bon organisateur, doué d'une mémoire étonnante. Au vu de ces documents cependant difficile de dire s'il a craint pour sa vie et s'il a alors – à partir de quelle date? – »joué le jeu«, en adoptant en toute circonstance

la ligne politique dominante, et en dénonçant des opposants réels ou supposés (exemple doc. 47, approbation du pacte germano-soviétique), voire en faisant de la surenchère comme le suggère W. Pieck (doc. 28, p. 317) ou s'il adhéraît (et jusqu'où) à la ligne politique imposée par le Komintern et Staline?

L'introduction n'est pas la partie la plus intéressante de l'ouvrage. On pouvait imaginer une confrontation systématique et rigoureuse entre ce que disent les documents et le témoignage postérieur de Wehner dans «Zeugnis» ou une discussion plus serrée de la biographie de Wehner par Harmut Soell, ou encore un essai d'explication de la carrière d'un homme – ils ne sont pas si nombreux – qui a réussi à appartenir successivement à la direction du parti communiste et du parti social-démocrate.

R. Müller a préféré décrire le «système communiste» et la façon dont il broie les individus et en fait de dociles exécutants. Il le fait à grand renfort d'adjectifs, de jugements moraux, mais n'analyse pas les circonstances qui expliquent le dévoiement (et pour une part les crimes) de ce système. Par exemple il souligne et ridiculise l'espionite («Spionomanie und Kult des Geheimnisses», note 99, p. 43) du Komintern, alors qu'il fournit plusieurs exemples d'infiltration de l'appareil communiste par des agents nazis, d'arrestations et d'exécutions de responsables communistes par la Gestapo qui justifient la volonté d'élucider dans quelles conditions ces arrestations ont eu lieu (p. 66, 67, 73 et passim).

Gilbert BADIA, Paris

August Hermann LEUGERS-SCHERZBERG (Hg.), Herbert Wehner. Selbstbesinnung und Selbstkritik. Gedanken und Erfahrungen eines Deutschen. Mit einem Geleitwort von Greta WEHNER, Köln (Kiepenheuer & Witsch) 1994, 269 p.

Le parcours politique de Herbert Wehner continue, plusieurs années après sa disparition, à être l'objet de débats et de controverses¹. Aussi bien son cas n'est-il pas si fréquent dans l'histoire du mouvement ouvrier: celui d'un responsable qui, après avoir exercé les plus hautes fonctions à la tête du parti communiste allemand est devenu, à partir de 1946, une des figures de proue du parti social-démocrate allemand, qui eut, notamment en ce qui concerne l'orientation idéologico-politique du SPD, une influence peut-être déterminante.

Cependant les lecteurs du présent ouvrage risquent d'être déçus. Il se compose de deux parties inégales. La première qui donne son titre au livre est une longue analyse (190 pages) du mouvement national-socialiste et des raisons de son succès. Rédigé en prison, pendant l'incarcération de Wehner en Suède, ce texte, dont seule l'introduction avait été jusqu'à présent publiée soulève beaucoup de questions. A qui était-il destiné? Expliquer ce qu'était le Stahlhelm (p. 79) n'était pas nécessaire si le texte s'adressait à des lecteurs allemands. Comment et où se situe l'auteur? L'autocritique dont parle Wehner concerne-t-elle le peuple allemand? L'auteur? Les deux sans doute sans que ce texte nous fournisse la moindre indication sur le parcours, les idées politiques du second. Est-il encore communiste? On relève quelques critiques de l'attitude des sociaux-démocrates; par ailleurs est mentionnée – sans autre précision – «la culpabilité du mouvement ouvrier» (p. 138). Les raisons du succès du NSDAP telles que les expose Wehner ne manquaient certes pas d'intérêt en 1942–1943. Publiées en 1994 elles n'apportent guère d'explications nouvelles. Le texte est parfois bavard, les formulations abstraites, trop générales.

Enfin on n'est pas peu surpris, dans des notes rédigées en 1942–1943 de ne rien lire sur la guerre, les forces en présence, le rôle de l'Union soviétique alors que la défaite du national-socialisme est envisagée comme prochaine (!) (p. 34). Ce texte est resté inachevé. L'éditeur nous explique que Wehner projetait, dans une seconde partie, d'analyser les raisons de

¹ Voir aussi le compte rendu précédent.